Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada, en collaboration avec les évêques catholiques du Canada

MESSE DU 3 AVRIL 2016
2è dimanche de Pâques

HOMÉLISTE : Père Pierre Olivier Tremblay, o.m.i.

Il y a quelque temps, je rencontrais une femme, appelons là Nathalie, qui venait de vivre une (autre) peine d'amour. Elle me disait, le cœur brisé : « est-ce que c'est possible de trouver la bonne personne pour moi ? Est-ce que l'amour existe vraiment ? » Dans mon ministère, j'ai aussi rencontré des gens qui étaient blessés, déçus dans leur vie professionnelle, leur engagement pour des causes (ou bien en politique). D'autres se montraient meurtris par des expériences négatives dans leurs recherches de sens ou dans leur engagement dans la religion ou la spiritualité. Ce que tous ces gens ont en commun, c'est d'avoir cru, d'avoir rêvé, d'avoir espéré, pour ensuite être cruellement déçus. Quand je les entends me partager leur peine, leur amertume, je ne puis qu'être compatissant. C'est tellement normal.

Ce qui est plus triste, c'est lorsque cette déception s'enracine et devient une vision du monde. Dans cette perspective — blessée —, s'installe comme un subtil orgueil, qui regarde ceux qui croient et rêvent encore avec une moue sarcastique. Pour les personnes qui ont cette vision du monde, tout espoir mène nécessairement à une déception. Et c'est la déception qui aura toujours le dernier mot. Ils sont alors devenus cyniques. L'échec est définitif et le résultat certain. C'est du fatalisme. Je dois vous dire que personnellement, c'est une chose que je demande toujours à Dieu : de ne jamais devenir cynique.

Et bien, aujourd'hui, dans ce bel évangile que nous venons d'entendre, et qui nous raconte particulièrement le cheminement de l'apôtre

Thomas, nous allons voir que la déception n'aura pas le dernier mot ! Après la désespérance, il y peut avoir ce que j'aimerais appeler : la ré-espérance !

A. La déception

Thomas, comme les autres disciples, avait vraiment cru en Jésus, en son projet, en sa mission. Il avait vraiment misé sur lui en le suivant et en laissant tout pour le faire. Mais voilà, tout est anéanti. Celui qu'il aimait, en qui il croyait, est mort. Il l'avait vu faire des miracles : il a été suspendu impuissant au bois de la croix. Il avait enseigné l'amour et le pardon, il a été bafoué dans la haine. La violence qui s'est déchainée à Jérusalem a été immense et sans retenue. Tous les disciples ont été dispersés. D'ailleurs, ils sont encore traumatisés : ils sont barricadés, ils ont peur. Thomas lui, est en plus séparé de la communauté. Il n'était plus avec les autres apôtres. Il est seul. De plus, il ne croit plus en leur parole. Il doute. Je pense que sa blessure de croyant est aussi une blessure de communauté, une blessure d'Église.

Thomas et les autres premiers chrétiens peuvent vraiment nous ressembler. Combien de gens ont vécu comme eux la perte de ce qu'il y a de plus intime, de plus profond, de plus grand en eux : la perte de l'espérance, de la foi ? Tant de gens après une épreuve (maladies, deuils, échecs) ou plus encore après une trahison (fautes, mensonges, etc.) perdent la confiance dans les autres. La réaction bien humaine est de se refermer sur soi, de s'isoler, de s'enfermer et de se couper des autres.

B. La guérison

Mais voilà. Ce n'est pas obligé de se terminer à ce moment-là. Il y a une possibilité d'en sortir ! C'est là que Jésus arrive et se fait guérisseur. Aucune porte fermée, aucun mur ne pourront le retenir. Et tel un grand chirurgien du cœur (un cardiologue spirituel), il va opérer avec doigté pour amener vers la guérison. Il commence par donner la paix (« la paix soit avec vous ! »). La paix de Jésus chasse la peur et le doute. Ensuite, il leur montre ses propres blessures. « C'est dans ses blessures que nous trouvons la guérison », disait déjà le prophète Isaïe. Jésus est blessé comme nous, il a souffert comme nous. Il sait ce que ça veut dire. De plus, ses blessures, même jusqu'à l'extrême du possible, ont été vécues dans un amour qui va jusqu'au bout. Il a aimé, il a pardonné, il a donné sa vie. C'est pourquoi ses blessures sont traversées par son amour et deviennent alors guérissantes. Il y a ici un grand mystère. Ensuite, Jésus souffle sur ses disciples : c'est l'Esprit-Saint qui va guérir le tout.

Avec Thomas, il doit comme guérir aussi son intelligence (si on peut parler ainsi) en répondant à ses requêtes de sens. Il se laisse toucher, il l'invite à la foi. En même temps, parce qu'il revient une semaine plus tard, au moment où cette fois Thomas est avec ses frères, cela permet à Jésus de le réincorporer à la communauté. C'est magnifique.
Dès lors, Thomas peut croire à nouveau ! Il peut cesser d'être incrédule et devenir (ou re-devenir) croyant ! À toi aussi, Jésus offre le chemin de la guérison, de la pacification, de la libération.

C. La ré-espérance !

C'est le moment de la ré-espérance. C'est une espérance lucide, qui a été travaillée par les épreuves, qui a été justement mise à l'épreuve. C'est une confiance qui sait que le mal existe, qui ne se cache pas des drames du monde actuel. C'est une espérance qui n'a rien de naïf. C'est une espérance héroïque (d'un héroïsme humble et fragile) qui va devenir capable de pardon (envers soi, envers les autres et même envers l'Église et Dieu).

Une fois libéré de son épreuve, Thomas (et les autres disciples) va devenir un témoin de la foi tellement crédible. Il va devenir un missionnaire. La tradition dit même qu'il sera l'apôtre qui ira le plus loin dans le monde (jusqu'en Inde et même en Chine). Nous aussi, disciples blessés et guéris, nous pouvons devenir des apôtres pour le monde actuel. Je pense que c'est exactement ce dont il a le plus besoin.

À mes yeux, le récit de la rencontre entre l'apôtre blessé, isolé et traumatisé et le Sauveur ressuscité ayant gardé les marques de ses blessures, est le récit qui nous redit que tout est possible, que la vie est plus forte que la mort. En cette année de la miséricorde, il nous démontre l'infinie tendresse de Dieu pour nous. Pour moi. Pour toi. Dans cette eucharistie que nous allons maintenant poursuivre, accueillons le corps blessé du Christ pour en recevoir la guérison et la paix.

Amen.